

T 425, 31

La Fille qui épouse un serpent

[.....]¹

— Eh bien ! je l'épouserai, le serpent, s'il veut me bâtir un château d'or avec des galeries en argent.

Il revient, dit ça au serpent.

— Eh bien ! demain matin, dit celui-ci, ce sera fait.

Et en se levant, elle voit ce château briller devant sa croisée.

Il y retourne.

— J'y consens à condition d'avoir un parc autour du château, de belles allées, de beaux berceaux, des guirlandes en or.

Il revient [le] dire au serpent qui dit :

— Demain, ce sera fait.

— Retourne, j'y consens.

En les menant mener, on met le serpent sur un chariot et la queue traînait encore par derrière².

Le lendemain, elle se lève, bien joyeuse. Sa mère dit :

— Ma fille, tu es bien gaie et pourtant, il y a pas de quoi !

Elle raconte à sa mère que c'est un beau prince :

— Quand nous sommes pour nous coucher, il quitte sa peau.

Sa mère dit en elle-même : « Demain, tu ne la mettras pas ! »

Elle épie, la nuit, s'empare de la peau, la jette au feu.

Le matin, il ne trouve plus sa peau, part et dit :

— Ma femme, tu es enceinte, mais tu n'accoucheras que lorsque tu m'auras trouvé.

Au bout des neuf mois, pas d'accouchement ; elle part donc à sa recherche. [2] Elle se fait faire un bâton de fer et des souliers de fer, part. À la première maison, c'était un ogre. Elle cogne :

— [...]

— Bon ! voilà de quoi souper.

— Pourriez-vous m'enseigner un jeune prince de telle façon ?

— Non, mais y a mon frère à cent lieues plus loin qui pourra le savoir.

Il lui donne une pomme en or qui chantait.

Elle va plus loin, arrive à l'autre maison, cogne :

— Qui est là ?

— [...]

— Bon ! voilà de quoi souper.

— Pourriez-vous m'enseigner, etc. ?

— [...], mais il y a mon frère l'ogre à cent lieues plus loin, etc.

Et il lui donne un rouet en or, filant du fil d'argent.

Elle repart, arrive au troisième ogre, etc.

¹ Le début du conte manque. M. indique : voir le conte de la mère Laverdet [T 425,33]

² À cet endroit, marque de M. : +.

Il lui donne une poule en or et des poulets en argent et dit :

— Allez à telle fontaine près du château ; vous étalerez tout ça ; les servantes qui viennent à l'eau, le verront, iront le dire à la reine qui viendra et demandera [à] acheter. [Vous direz :] Oui, à condition de coucher une nuit avec [votre]³ mari.

Elle fait cela, etc. Ainsi se passe. Les servantes viennent, la dame leur dit :

— Vous êtes restées longtemps.

— Ah ! les si belles affaires !

La dame vient, demande les bijoux à acheter.

— Pas à vendre, [à] gagner. [...]

— Petite effrontée ! [...]

Elle prend les bijoux et consent.

L'autre passe la nuit avec le mari ;

Ils se sont levés, trois ; [la femme] ayant accouché.

Et il a renvoyé l'autre.

Recueilli s.l.n.d. auprès de Clémentine, s.a.i. [ÉC : Marie-Clémentine Gobillot⁴, née le 23/11/1844 à La Charité-sur-Loire, mariée le 22/05/1863 à Beaumont avec François Bureau, couvreur en 1881, cantonnier en 1891 ; journalière lors de son mariage, résidant aux Ponts de Beaumont, Cne de Beaumont]. *S. t. Arch. Nièvre, Ms 55/7, Feuille volante Clémentine /5B (1-2).*

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 274.

Publié par M.-L. Tenèze, Georg Hullen, France-Allemagne, 32-34, n° 7, Le Petit serpent (Voir T 425,33).

Catalogue, II, n° 31, vers. J, (sous-type B), p. 96.

³ Ms : son..

⁴ Clémentine Boizot, de Nevers, servante, selon P. Delarue.